

# PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

***IMAGINE. New Imagery in Italian Art 1960-1969***

Curateur : Luca Massimo Barbero

23 avril - 19 septembre 2016

Peggy Guggenheim Collection

**#ImaginePGC**

Du 23 avril au 19 septembre 2016, la *Peggy Guggenheim Collection* présente ***IMAGINE. New Imagery in Italian Art 1960-1969*** dont le commissaire est Luca Massimo Barbero : nouvelle interprétation de l'art italien des années 60, naissance d'un nouveau langage visuel.

Dans l'Italie des années 60, à l'apogée du boom économique, l'expérimentation artistique connaît une intensité et un rythme sans précédent. Les buts alors recherchés sont de créer un nouveau vocabulaire de signes et d'images à même de traduire la vitalité de la société et de la culture contemporaines. ***IMAGINE. New Imagery in Italian Art 1960-1969*** vise à offrir une approche nouvelle sur la richesse de la production artistique italienne de la période. Le thème principal, le *fil rouge*, de l'exposition réside dans la façon dont l'image figurée, transitoire et métamorphosée, se libérant du monochrome, sert alors à construire un nouveau système de représentation durant un laps de temps très court de l'histoire de l'art italien.

L'exposition dévoile, salle après salle, et selon une succession rythmée, les nombreuses voies de recherche développées par un certain nombre d'artistes italiens qui, issus de la disparition des avant-gardes, cherchent alors à reconstruire un nouvel univers d'images, de figures et de narrations.

Sans prétendre à l'exhaustivité, ***IMAGINE. New Imagery in Italian Art 1960-1969***, l'exposition vise à recontextualiser, de notre point de vue actuel, les "orthodoxies" de l'époque libérant ainsi la recherche plastique de l'adhésion systématique à des mouvements ou à une subordination à des étiquettes. Sur le principe du court-circuit l'exposition vise à enrichir les définitions et les courants établis, analysant et rappelant l'importance – par le biais d'un échantillonnage – de la réémergence de la figure, embryonnaire et radicale, que ce soit en peinture ou en photographie. Une séquence puissante d'œuvres emblématiques témoigne ainsi de la vitalité de cette courte période historique, couvrant seulement neuf années, et révèle, par la diversité et la multiplicité, un processus « en devenir », qui permet le développement des écoles et des mouvements des futures avant-gardes.

# PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

L'exposition se déploie selon une série d'oppositions et d'associations fortuites, de « *trébuchements causés par les dissonances et les révélations* » (Barbero). Chaque salle distille ainsi un des aspects de la recherche artistique de l'époque. Elle s'ouvre avec une section dédiée à l'effacement et à l'oblitération de la réalité issus de l'effervescence culturelle à Rome en 1960 - *les Filtri/Filtres et les Metalli/IMétaux* de Francesco Lo Savio (1935-1963), les *Monocromi/Monochromes* de Mario Schifano (1934-1998), les *Schermi/Ecrans* de Fabio Mauri (1926-209) en dialogue avec les puissantes images politiques et héraldiques en *sfumato* de Franco Angeli (1935 – 1988). L'exposition se poursuit par la naissance d'une nouvelle typologie de l'image qui, telle une réaction aux tendances internationales, prit pour référence le passé et en premier lieu la prise de conscience quotidienne de l'art dans la conscience collective italienne. Des œuvres de Giosetta Fioroni (*Particolare della nascita di Venere/Détail de la naissance de Vénus*, 1965) et Festa (*Nostalgia dell'infinito(Obelisco)/Fête (Nostalgie de l'infini (Obélisque)* de 1963, *La grande Odalisca/La Grande Odalisque* de 1964 transformèrent de ce fait l'histoire de l'art en une nouvelle mythologie.

Deux salles consacrées aux travaux de Schifano caractérisent cette « métaphysique de la quotidienneté » articulant l'éclat noir et blanc de son monumental *L'inverno attraverso il museo/L'hiver au le musée* (1965), présenté aux côtés d'autres œuvres moins connues mais remarquables telles que *Io non amo la natura/Je n'aime pas la nature* (1964) et *Central Park East* (1964). Ces dernières illustrent l'intérêt de Schifano pour le paysage lors d'un mémorable séjour à New York. En réaction et en opposition au lyrisme de ces œuvres, l'exposition fait pénétrer dans l'univers de Domenico Gnoli (1933 – 1970) par une salle remplie de ces célèbres gros plans, tels que *Due Dormienti/Deux dormeurs* (1966) et *Letto bianco/Lit Blanc* (1968). Des œuvres dans lesquelles l'intervention du peintre coexiste avec la photographie - un médium de plus en plus répandu dans la pratique des avant-gardes de l'époque – viennent alors prendre une place centrale au sein de l'exposition. Sur de telles bases devait jaillir une certaine ambiguïté et une liberté interprétatives où l'image illustre l'imagination, la pensée et la métaphore de circonstances extérieures.

Le recours à une iconographie issue du cinéma et des mass médias dans le travail de Schifano et de Mimmo Rotella (1918 – 2006-) - *Posso?/Puis-je ?* de 1963-1965 - s'oppose alors avec le savant et « classiquement moderne » vocabulaire conceptuel d'un Giulio Paolini (1940) - *Poussin che indica gli antichi come esempio fondamentale/Poussin indiquant les Anciens comme exemple à suivre* de 1968 - ou entre en opposition avec des objets impliquant la performance et l'interaction, tel le *Mappamondo /Le Globe* (1966-1968) de Michelangelo Pistoletto (né en 1933). L'image devient alors objet, dépassant la

# PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION

simple représentation: ainsi, dans les dernières salles de l'exposition, les œuvres de Pino Pascali (1935 -1968) oscillent-elles entre jeu et nouveau bestiaire contemporain, aussi ironique que théâtral : *Decapitazione del rinoceronte/La décapitation du rhinocéros* (1966). Les images suspendues en plexiglas de Pistoletto (*Filo elettrico appeso al muro (Plexiglass)/Fil électrique sur le mur (Plexiglas)*), *Scala doppia appoggiata al muro (Plexiglass)/Double échelle appuyée contre le mur (Plexiglas)* de 1964 font voyager le visiteur dans un nouvel espace colonisé par l'art, questionnant la relation de la figure et de l'objet. C'est sur celles-ci ainsi sur que l'abondance métaphorique des créations de Jannis Kounellis (né en 1936) - *Rosa bianca/Rose blanche* de 1967 - que s'achève cette première recherche sur le nouveau potentiel interprétatif de l'image.

Un catalogue illustré, comprenant essais et études, accompagne l'exposition. Publié aux éditions Marsilio, en italien et en anglais, il apporte une recontextualisation historique de l'exposition, établissant l'autonomie et les différences dans l'évolution de l'art italien comparé au Pop Art américain.

**IMAGINE. New Imagery in Italian Art 1960-1969** reçoit le soutien de Intrapresæ Collezione Guggenheim, de Private Bank BSI et de la Regione del Veneto. L'exposition a également été rendue possible grâce au soutien de Christie et Montblanc. En collaboration avec le Corriere della Sera, Hangar Design Group a conçu les supports de communication de l'exposition. Les programmes éducatifs de l'exposition sont le fruit du mécénat de la Fondazione Araldi Guinetti, Vaduz.

Les expositions de la Peggy Guggenheim Collection sont rendues possible grace au soutien du Conseil consultation de la fondation.

**Intrapresæ  
Collezione  
Guggenheim**

Acqua di Parma  
Aermec  
Allegrini  
Apice  
Arclinea  
Corriere della Sera  
Distilleria Nardini  
Florim  
Gruppo Campari  
Hangar Design Group  
Hausbrandt  
Istituto Europeo di Design  
Mapei  
MST-Gruppo Maccaferri  
Reggiani Illuminazione  
René Caovilla  
Rubelli  
Ruinart  
Safilo Group  
Stevanato Group  
Swatch  
Trend